

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER**

(1706 - 1971)

NOUVELLE SERIE

**Tome 2 — Fasc. 2
(Avril - Juin 1971)**

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER**

1971



MONTPELLIER

1971

Séance du 26 avril 1971

RECEPTION DE M. Pierre BETOULIERES

(26 avril 1971)

M. Le Président invite M. Bétoulières élu le 21 décembre 1970 à la succession de M. Louis Rimbaud, décédé, à prendre place au bureau et lui donne la parole pour la lecture de son remerciement.

Messieurs,

Dans le collège où j'ai passé pas mal d'années de ce qu'on a appelé "l'âge enclos", existait une académie. Elle n'avait rien de commun avec le jardin de Platon ni avec les nobles assemblées qui portent ce nom. C'était une petite pièce, située à côté de la tribune de la chapelle, en face du bureau de Monsieur le Supérieur. Là, étaient mis en quarantaine, soumis à l'isolement et à un régime sévère, les fortes têtes que n'avaient pu réduire les milliers de lignes copiées, les devoirs supplémentaires ou les retenues. Je dois avouer, ce qui à l'heure actuelle ne peut guère être considéré comme une qualité, que j'étais un élève soumis et discipliné et que je ne fus jamais académicien.

Or, voici que par l'initiative du Professeur Romieu, et la bienveillante indulgence de vos votes vous avez bien voulu m'accueillir parmi vous et me donner ce titre. J'en suis confus, mais aussi très reconnaissant car cette élection m'a été extrêmement agréable. Sans doute y a-t-il parmi vous de nombreux médecins et je retrouve avec joie maîtres et collègues mais il y a aussi des hommes de lettres et de sciences avec lesquels il me sera agréable et profitable d'élargir le cadre de mes préoccupations habituelles. N'est-ce pas dans une assemblée comme la vôtre que s'établissent des ponts entre disciplines différentes, ces ponts que voudraient établir d'une façon plus officielle mais avec, pour le moment, des résultats discutables, les nouvelles réglementations universitaires.

Avant même la séance de ce jour, vous m'avez autorisé à assister à vos réunions ; j'ai pu apprécier tout le charme de ces rencontres empreintes de savoir et d'aimable sérénité dans le cadre recueilli de l'hôtel que M. Pierre Sabatier d'Espeyran met si obligeamment à votre disposition. Je crains fort de ne pouvoir apporter que bien peu mais par contre, je compte apprendre beaucoup. Aussi, si en fin d'année, je ne brigue pas un prix d'excellence, j'espère pouvoir obtenir un accessit d'assiduité et ne pas vous faire regretter votre trop grande bienveillance à mon égard.

Je dois des remerciements particuliers à Claude Romieu grâce à qui je suis ici aujourd'hui ; j'ai pu suivre avec une affectueuse sympathie les étapes successives d'une carrière particulièrement brillante tant à la Faculté qu'en dehors d'elle ; comme moi il fut l'élève et le successeur du Professeur Paul Lamarque, ancien membre de votre société, enlevé à notre affection il y a moins d'un an et dont je salue la mémoire.

Monsieur le Secrétaire Perpétuel m'a reçu avec sa gentillesse coutumière et a bien voulu guider mes premiers pas dans ma nouvelle carrière. Qu'il en soit remercié ainsi que Jean Beaumel qui parmi bien d'autres fonctions a assumé celles de Président de votre compagnie et de secrétaire de votre Section Lettres ; il ne m'a pas ménagé ses conseils ; voici un lien d'affectueuse reconnaissance qui s'ajoute à ceux bien étroits qui nous unissaient déjà.

M. le Président et Cher Maître, je n'ai pas oublié votre cours de pathologie générale sur "la barrière hémoméningée" que j'ai suivi il y a quelques quarante ans ; depuis lors j'ai souvent été sous le charme de votre parole ; les rôles sont aujourd'hui inversés ; j'ose espérer votre indulgence.

Le fauteuil XVII de la Section de médecine dans lequel vous m'invitez à m'asseoir a eu trois occupants depuis 1847 soit pendant 120 ans : Isidore Dumas y resta 32 ans, Elphège Hamelin 40 ans et Louis Rimbaud 48 ans. C'est là un record qu'il me sera bien difficile de battre.

Louis Rimbaud y accéda en 1919 ; il succédait à son beau-père Hamelin ; ce dernier était professeur de thérapeutique à la Faculté de Médecine, mais il avait été d'abord ouvrier typographe dans un atelier qui se trouvait près de la route de Toulouse, sur l'emplacement de la rue de l'Imprimerie qui lui doit son nom. C'est en lisant les textes médicaux qui lui étaient confiés qu'il sentit sa vocation ; on peut imaginer les difficultés qu'il dut vaincre pour la réaliser.

Faire l'éloge du Professeur Louis Rimbaud est à la fois facile et malaisé. La personnalité de l'homme, la trace qu'il a laissée tant à la Faculté que dans les hôpitaux, sont telles que les motifs de louange surabondent. Mais des voix plus autorisées, plus éloquentes que la mienne se sont déjà élevées, soit lors de son jubilé en 1947, soit au moment de sa mort en 1967 ; je ne pourrais que redire ce qui a déjà été dit et bien dit.

Je n'ai pas été l'élève direct de Louis Rimbaud mais en des circonstances bien diverses, échelonnées sur une quarantaine d'années, j'ai pu l'approcher de près, l'apprécier et c'est pourquoi je suis malgré tout heureux d'apporter ma modeste contribution à son éloge.

1926 — Hôpital Général. C'est mon premier stage de médecine, le premier contact avec les malades dans les vastes et malodorantes salles des vieillards et incurables, le premier contact avec les professeurs médecins. Nous sommes nombreux, trop nombreux déjà pour ce mode d'enseignement. On se bouscule pour être assez près, pour voir et entendre. Le sympathique et grand chef de clinique P. Boulet le comprend et passe derrière nous pour ne pas masquer son maître. La voix est un peu aiguë, mais nette et porte bien. Il s'agissait d'un tabès ; c'est la première fois que j'en entendais parler, je n'en ai plus oublié les grands signes.

1928-1930 — C'est toujours l'Hôpital Général, mais le cadre a changé. Dans la grande salle de la commission administrative, au-dessous des tableaux des bienfaiteurs, de l'autre côté de la table au tapis vert, siègent les membres du jury d'externat et deux ans plus tard d'internat. Le Professeur Rimbaud préside. Il n'est pas de ceux qui s'endorment ou font la causette avec leur voisin, ce qui augmente la détresse du candidat. Derrière les lunettes, les yeux malicieux ne vous quittent pas. Rien ne sera oublié, le bon comme le mauvais, mais tout sera fait pour que l'équité, la plus humainement possible, soit réalisée.

1934 — Cinquantenaire de l'Association des Anciens Internes des Hôpitaux de Montpellier. L'internat où je suis devenu le camarade de son fils lui doit beaucoup et en particulier l'aménagement de la villa Fournier. Nous montons une revue, la première de ce genre à l'internat de Montpellier. Un récent voyage au Canada, l'appel en consultation, la construction de Saint-Charles, forment matière à plusieurs sketches où le Professeur Rimbaud est mis en cause. Assis au premier rang, il rit de bon cœur des moqueries de ses jeunes camarades.

Depuis 1932, le Professeur Rimbaud dirige un des services de médecine

de l'Hôpital Saint-Eloi. En tant que chef de Laboratoire de Radiologie, je suis appelé à examiner ses malades. C'est avec plaisir que je vais lui présenter les clichés intéressants car on est toujours reçu avec une paternelle bienveillance et de ces confrontations radio cliniques, on est sûr de revenir encouragé et enrichi.

1967 — C'est la dernière fois que je verrai le Professeur Rimbaud. Il n'y voit pratiquement plus depuis plusieurs mois. Allongé sur son lit, il accueille avec le même sourire. Près de lui, le transistor lui permet d'être encore en contact avec le monde extérieur. Il ne veut pas qu'on le plaigne et souhaite simplement de ne pas donner trop de peine aux siens.

Quelques jours plus tard, s'achevait paisiblement cette existence de labeur qui avait commencé 90 ans plus tôt.

Le Professeur Louis Rimbaud est né à Montpellier en 1877, non pas sur ces bords du Lez où son père était restaurateur et qui garderont le nom de sa famille, mais au cœur de la ville derrière le célèbre Hôtel Névé, sur l'emplacement duquel s'élèvent aujourd'hui les Galeries Lafayette. De très bonne heure orphelin de père, il fait ses études secondaires au collège catholique où il joue de l'orgue et tient le rôle de la "méchante reine" dans *Athalie*.

Il est attiré par la médecine et s'inscrit à la Faculté.

Il travaille dans le Laboratoire de Microbiologie du Professeur Rodet où il prépare sa thèse de doctorat sur la vaccination et la sérothérapie antituberculeuses. L'internat, où il est reçu premier, lui permet de passer dans tous les grands services mais c'est la clinique médicale qui l'attire et les deux maîtres dont il se réclamera toujours seront Grasset et Rauzier. Il est agrégé en 1913.

Pendant la guerre, il est d'abord médecin des Armées à Dunkerque, puis surexpert de neurologie à Marseille où avec Roger et Sicard, il fouille les problèmes de traumatologie nerveuse et plus particulièrement ceux de la simulation.

En 1922, il est le premier titulaire de la chaire de Pathologie médicale et de Clinique propédeutique. Son service hospitalier est celui des vieillards et incurables de l'Hôpital Général. Il y restera dix ans jusqu'à sa nomination, en 1932, à la chaire de Clinique Médicale qu'il occupera aux Cliniques Saint-Eloi jusqu'à sa retraite en 1947.

En 1929, il avait été secrétaire général du XXème Congrès de Médecine qui se tint à Montpellier présidé par le Professeur Vedel. Son organisation fut si parfaite qu'elle servira de modèle aux congrès qui suivirent.

Depuis 1932, il était entré à la commission administrative des Hôpitaux de Montpellier dont il assure la Vice Présidence de 1939 à 1944.

Le 5 novembre 1947, une cérémonie jubilaire est organisée par ses élèves et ses amis au cours de laquelle, lui est remise une médaille commémorative.

Alors commençait la dernière partie de cette longue existence dont nous avons suivi les principales étapes et qui s'achevait rue Levat vingt ans plus tard en juin 1967.

"Que c'est court une vie", a-t-on écrit. Sans doute mais il y en a de bien remplies et d'utiles ; celle du Professeur Rimbaud est du nombre. Cela fut officiellement reconnu, comme l'attestent entre autres, les titres de Commandeur de la Légion d'Honneur et de membre correspondant de l'Académie de Médecine.

Si volontairement nous avons été brefs, dans l'évocation des diverses étapes de sa vie, c'est que nous voudrions revenir avec vous sur certains aspects de la personnalité si riche de Louis Rimbaud :

le médecin, le patron, l'administrateur, l'homme.

Le Médecin :

1895. C'est l'année de la mort de Pasteur et celle de la découverte des rayons X. Louis Rimbaud commence ses études médicales. D'emblée, sa formation sera polyvalente, s'appuyant sur les deux solides bases du Laboratoire et de la Clinique. Sa thèse dont le but est d'obtenir l'immunité active et de pouvoir vacciner l'homme contre la tuberculose comme on le vaccine contre la variole, fait déjà entrevoir le B.C.G. Ses fonctions d'interne lui permettent d'assister le Professeur Forgue dans ses interventions et d'effectuer des accouchements. Après son passage dans le service du Professeur Grasset, son choix est fait : il sera clinicien et défendra toujours "les prérogatives de l'investigation clinique contre les méthodes de paresse qui consistent par exemple, avant d'avoir interrogé et minutieusement exploré le sujet, à interpréter un cliché radiographique ou à discuter les résultats d'une analyse". Mais jamais, il ne négligera l'aide du Laboratoire et c'est dans son service que furent réalisés à Montpellier, les premiers électro-cardiogrammes.

Il voulut toujours rester un médecin généraliste. Sans doute pensait-il comme le fait dire Soljenitsyne, à un de ses héros médecins que "la spécialisation, cela peut vous racornir comme un vieux jambon". La spécialisation n'avait pas la même vogue, ni les mêmes raisons d'être qu'aujourd'hui ; mais parmi les multiples chapitres de la pathologie médicale, il en est deux pour lesquels il a gardé une prédilection et dans lesquels il s'est toujours maintenu au premier rang : la neurologie et la cardiologie.

Louis Rimbaud a été un grand consultant et cela jusqu'à 80 ans ; il a sillonné toutes les routes de notre région. Il se confiait à son chauffeur à l'aller, voulant rester en forme, mais conduisait volontiers au retour, le devoir accompli. Cette fonction de grand consultant a tendance à disparaître de nos jours. Autrefois un diagnostic était surtout basé sur l'histoire de la maladie et l'examen direct du malade avec l'appui de quelques examens de laboratoire simples ; les services hospitaliers n'étaient pas faits pour recevoir les malades d'un certain "standing" ; le déplacement du malade était toute une affaire et il n'y avait pas la commodité de nos ambulances perfectionnées. Aujourd'hui, c'est le malade que l'on a plutôt tendance à déplacer et à admettre là où se trouvent les possibilités des multiples examens complémentaires et où il est aussi plus aisé de débrouiller un cas en suivant le patient pendant plusieurs jours qu'après un examen d'une heure, aussi parfait soit-il. Un médecin traitant qui perdait son latin devant un cas difficile appelait au secours son ancien patron et partageait avec lui une responsabilité trop lourde pour une seule paire d'épaules. C'était d'ailleurs une sorte d'enseignement post-universitaire avant l'heure et bien des médecins de campagne avaient là un moyen de se recycler.

Le Patron :

En tant que Patron il a d'abord donné exemple de la recherche personnelle en publiant des travaux de grande valeur dont beaucoup ont subi avec succès l'épreuve du temps.

Après la thèse pastorienne ce sont les psychonévroses de guerre, l'encéphalite léthargique, les nombreux "petits signes" de sémiologie nerveuse, l'arythmie d'indice et l'arythmie de tension signes révélateurs précoces de l'insuffisance cardiaque, les neuromélitococcies et le mal de Pott mélitococcique, en collaboration avec Paul Lamarque, les syndromes de déséquilibre alimentaire créés par la dénutrition des temps de guerre et qui étonnaient fort son collègue le Professeur Roch de Genève, en visite à Montpellier, et dont les patients étaient, heureusement pour eux, placés dans des conditions très différentes.

Il concevait son métier d'enseigneur à deux échelons comme il l'a dit lui-même :

"former de jeunes élèves prêts à remplir toutes les obligations que leur impose la délicate profession médicale... et des chercheurs sélectionnés par les concours, destinés à devenir cette élite au sein de laquelle seront choisis les maîtres de demain".

Sans doute fit-il pendant de nombreuses années le cours de pathologie interne selon toutes les données traditionnelles mais ce n'était pas là son mode d'enseignement préféré. "Aussi, nous dit-il, renonçant en général aux leçons chargées d'une riche documentation et d'une lourde bibliographie et consacrées dans un amphithéâtre à exposer observations et faits exceptionnels, c'est autour du lit d'hôpital que je groupais mes élèves les mettant en présence directe du cas clinique que j'analysais devant eux". N'est-ce pas là, avant l'heure, la condamnation de la leçon magistrale, livresque, à ambition exhaustive et la mise en valeur de l'enseignement dirigé par petits groupes ?

Cette visite "imprégnée d'un rien de solennité" (Passouant) a laissé un souvenir ineffaçable chez ceux qui ont eu le privilège de la suivre.

Mais cet enseignement oral reste limité à quelques uns. Fort heureusement il y a le livre, et Rimbaud en a écrit un : le "Précis de Neurologie" dont les éditions se sont succédées et qui a servi à la formation de milliers d'étudiants. C'est de ce "classique de première grandeur" (Vallat) dont le Professeur Roger disait à ses élèves : "assimilez bien le Rimbaud et quand vous l'aurez bien approfondi, vous en saurez presque autant que nous". Dans ce livre, autant qu'au chevet du malade, on a la preuve de ce que Ducuing disait de Rimbaud : "il a toujours compris qu'enseigner c'était simplifier dans la vérité".

"La meilleure chance de ma vie universitaire et hospitalière, fut celle d'avoir les élèves que j'ai eus", je ne pense pas soulever d'objection si je me permets d'inverser cette réflexion de Rimbaud en disant que c'est son grand mérite d'avoir su choisir ses élèves et la grande chance est pour ceux qui ont été choisis.

Il les a dirigés, conseillés, jamais étouffés.

L'élite médicale montpelliéraine comprend de nombreux élèves de l'Ecole Rimbaud : Boulet, Gondard, Anselme-Martin, Vedel, Henri Serre, Antonin Balmès, Passouant, Louis Bertrand, Vallat. Marcel Janbon, hérité du Professeur

Ducamp, ne fut pas le moins brillant de l'équipe. Et parmi ses élèves, je n'aurais garde d'oublier son fils, Pierre, dont il fut le répétiteur attentif, à qui il a transmis son sens clinique et son don d'enseigner et qu'il eut la joie d'avoir comme collègue au conseil de Faculté.

L'Administrateur :

Rimbaud est entré à la Commission Administrative des Hospices en 1932 : il en fut le Vice-Président de 1939 à 1944. Il a montré ce qu'un médecin chef de service pouvait apporter dans une telle assemblée. On reproche au chef de service administrateur de tirer la couverture à soi et de penser d'abord à ses amis, et aussi de ne pas être ménager des deniers publics, mais qui, mieux que lui, peut connaître les servitudes de la salle d'hôpital et les véritables besoins des malades. C'est avec Rimbaud que l'hospice devient hôpital et que l'hôpital devient clinique, ceci n'étant pas un simple changement de mot. Les jeunes générations ont la naturelle tendance à considérer que ce qui a été réalisé avant elles, s'est fait tout seul et ne voient dans ce qui est que ce qui ne devrait pas y être. Et cependant, dans l'équipement hospitalier de Montpellier, que d'éléments sont dus à Rimbaud et à ses amis Margarot, Joseph Guibal, Romieu. C'est le pavillon Pasteur pour contagieux, le pavillon Laënnec permettant l'isolement des tuberculeux, la villa Fournier pour les internes, et surtout les cliniques Saint-Charles qui furent longtemps le joyau hospitalier de notre ville. Ces dernières eurent la mauvaise fortune d'être terminées en 1941, excitant bientôt les "convoitises de l'occupant", contre lequel il fallut les défendre, et Rimbaud y réussit.

Cette époque troublée connut un autre problème non moins angoissant : celui du ravitaillement des hospitalisés. Rimbaud fit appel à l'un de vos membres dont nous admirons toujours la verte jeunesse, M. François Romieu ; sa compétence fit merveille : cultures vivrières et élevage de porcs à Font d'Aurelle, échange de vin des propriétés de l'Hôpital avec les produits aveyronnais ont contribué pour beaucoup au meilleur ravitaillement des malades.

L'homme :

C'était à dit G. Vallat un "modèle d'ordre, de méthode, et de calme sous le masque d'une apparente froideur". Ces qualités étaient au service de deux autres d'ordre supérieur : l'intelligence et le bon sens qu'il possédait à un degré peu commun.

Il avait voulu que l'hommage qui lui a été rendu lors de son jubilé soit une "manifestation d'amitié". L'"Adieu Ami" avec lequel il vous accueillait accompagné d'un fin sourire et d'un petit geste de la main était devenu classique. Jamais mot ne fut plus employé par lui et pourtant moins galvaudé. En vérité c'était un appel et puis, avec une connaissance plus approfondie, apparaissaient degrés et nuances. Je crois que ceux qui ont accédé à la première catégorie Riche, Margarot, Jeanbrau ont connu ce qu'est un ami vrai. Les autres ont eu un morceau plus ou moins gros suivant leurs mérites.

Parlant des qualités qu'il exige du médecin, Rimbaud disait : "Il n'est pas de médecin accompli. Il lui faudrait trop de qualités". D'après celles que nous lui connaissons,... n'était-il pas un des meilleurs parmi les imparfaits que nous sommes ?

REPONSE DU PROFESSEUR ROMIEU

Monsieur,

Je voudrais que le ton ajoute à la forme académique cette nuance de respect et de déférence que nous marquons, paraît-il, dans ce mot "Monsieur" envers la génération qui nous a dispensé le savoir d'Hippocrate.

L'honneur et la joie qui me sont faits aujourd'hui de répondre à votre Discours de Réception dans notre Compagnie me sont une agréable occasion de m'acquitter envers vous d'une dette de reconnaissance.

Formés dans deux grandes disciplines médicales et rassemblés dans la même Ecole autour d'un grand Maître à qui la Radiologie Française a dû une part de son prestige dans le Monde, nous avons, pendant plus d'un quart de siècle, réussi à vivre dans une harmonie totale à travers les mille embûches de la carrière : "parce que c'était moi et — surtout — parce que c'était vous", pourrait dire Montaigne.

Prétendre dire tous vos mérites à mes Collègues de l'Académie c'est beaucoup d'audace : votre personnalité, par son rayonnement, est déjà familière à tous nos amis ; proclamer votre brillant palmarès devrait venir d'un Maître et non

d'un élève ; tant pis, soyons à l'image de la jeunesse présente et donnons-nous le droit d'effacer ces distances.

Fils de la Gascogne, vous ne confirmez pas les traits que l'on prête habituellement aux enfants de cette terre bénie des Dieux ; du moins avez-vous su en prendre les vertus profondes et non ce caractère impétueux, observé chez d'autres éminents compatriotes de d'Artagnan.

Vous nous avez rappelé les souvenirs de votre enfance studieuse, avec ses faiblesses ; mais nous savons que dès votre entrée dans notre Université, vous affirmiez votre destin à Montpellier comme lauréat, à 19 ans, du S.P.C.N., cette quintessence de l'Année Préparatoire aux Etudes Médicales de votre époque.

L'admiration que vous portiez à notre Maître Lamarque, et la parenté qui vous unissait à lui, expliquent aisément que vous ayiez abandonné les perspectives d'une brillante carrière dans la majestueuse capitale de la Guyenne, aux brumes Atlantiques, pour vous tourner vers celle du Languedoc-Méditerranéen ceinturée de garrigues ensoleillées.

Rappeler vos titres et vos fonctions dans une longue énumération m'exposerait à fausser le relief de votre carrière ; aussi dois-je, comme un peintre de paysage, procéder par masses.

Distingué, dès la Faculté des Sciences, en 1926, vous entrez en Médecine et franchissez en tête du peloton le Concours d'Externat des Hôpitaux ; vous avez 20 ans ; deux ans après seulement vous êtes à l'Internat, clé des grandes destinées médicales puis, travaillant sur votre lancée et préparant des "lendemain qui chantent", vous acquérez successivement tous les titres qui font une carrière modèle. La voie qui s'ouvre devant vous c'est l'electroradiologie où vous allez, dans l'Université et aux Hôpitaux, affirmer rapidement votre réputation. Dans ce domaine immense, mais nouveau, qui est le vôtre, les places d'enseignement ont été attribuées tard ; en 1953 après une longue formation hospitalière, vous êtes Agrégé d'Electroradiologie, en tête de la promotion. Vous êtes déjà une autorité et lorsque la Chaire de Cancérologie est créée pour notre Maître, vous êtes le seul qui puissiez remplir sa place en Electroradiologie ; à votre formation clinique si complète s'ajoutait encore une formation scientifique en physique et en biologie.

Les nombreuses marques d'estime témoignées par nos Collègues dans les grandes Associations de votre discipline, les reponsabilités qui vous ont été confiées ont été consacrées lorsque, peu après votre Agrégation, vous avez été fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Ce n'était pas, d'ailleurs, seulement à votre valeur scientifique et professionnelle que vous deviez cette distinction ; dans les années cruelles que nous avons connues, au réveil brutal de mai 1940, vous avez appartenu à une formation médicale aux Armées qui vous a conduit dans l'enfer de Dunkerque ; vous avez su, alors, en homme de courage et en médecin averti vous distinguer dans de rudes conditions.

Lié à la Grande Aventure de la Radiologie, vous appartenez si je puis dire, à la deuxième vague, non à celle des pionniers de la première heure, mais à cette équipe qui a développé les techniques, assuré la sécurité dans l'emploi de ces moyens terribles, par leur puissance toujours croissante, que sont les radiations ionisantes. Comme dans les combats, après les chars du premier assaut, vous avez été de ceux qui ont contrôlé le terrain. Cette jeune science a acquis une portée nouvelle : précision dans le diagnostic, efficacité pour le traitement, qui a profondément bouleversé la pratique médicale.

Vous êtes de cette époque où le savoir de l'électroradiologiste devait couvrir tout ce vaste domaine dans ses applications ; vous assistez aujourd'hui, au sommet de votre carrière, à l'éclatement de cette discipline en plusieurs fragments : l'électricité médicale, mineure, le vaste monde du radio-diagnostic qui voit naître, à son tour des continents qui s'isolent, la radiothérapie, dont je peux suivre, au Centre du Cancer, l'évolution qui change jusqu'au vocabulaire et l'on parle de traitements par les photons, par les électrons et bientôt peut-être par d'autres particules issues de la dispersion de l'Atome. La "technique" de plus en plus poussée nous conduit sur des voies audacieuses où les charges financières aggravent l'asservissement aux machines : "Audax omnia perpeti..." disait déjà Horace.

Ce domaine immense qui est le vôtre explique la diversité de vos travaux comme vos qualités et votre activité sans relâche expliquent le nombre et la valeur des communications, rapports, rédactions d'ouvrages qui vous ont occupé pendant les 40 années passées. Il faudrait énumérer tous les territoires de l'anatomie, nommer tous les Maîtres de notre Ecole Montpelliéraine et beaucoup d'autres des Ecoles Radiologiques de France, d'Italie, d'Espagne pour faire le tour de tous vos travaux. En lisant les titres si divers de vos 200 communications lorsque vous étiez nommé Professeur Titulaire, il y a 15 ans, on se convainc de votre vaste érudition médicale. Paraphrasant Térence on serait tenté de dire pour vous : "je suis médecin et rien de ce qui touche à la médecine ne m'est étranger".

Vous n'avez pas voulu ajouter les nombreux travaux issus depuis lors de la Chaire d'Electroradiologie, comme si les hautes responsabilités que vous avez acceptées, en vous imposant de ne pas prendre part aux tâches mineures dans l'exécution de ces travaux scientifiques vous excluaient du mérite de leur publication et de la récompense de leur succès.

J'ai dû, moi-même, accéder à ces responsabilités de Chef d'Equipe ; je sais bien que la chirurgie, qui est de mon domaine, nous engage plus directement encore dans l'action personnelle, mais je crois que nous pouvons faire nôtre la formule du Grand Caius Julius dans ses "Commentaires" : "César pontem fecit".

En dépit des turbulences de l'heure on peut vérifier dans bien des domaines la sagesse de la formule : "Ne rien faire, ne rien laisser faire, tout faire faire" ; c'est signé Ferdinand FOCH.

Renoncer à parler de vos nombreux travaux et des grandes options que vous avez particulièrement choisies en radiodiagnostic et en thérapeutique par les radiations, serait, cependant, trahir la présentation de votre carrière et même de votre personne.

Radiothérapeute, vous l'êtes, et la place de Chef de Service de Curie thérapie que vous avez longtemps occupée au "Centre" nous a valu bon nombre de travaux de votre part. Ainsi, la radiothérapie de contact, à l'honneur dans notre Ecole, vous doit ses succès appliqués au limbe scléro-cornéen ; votre rapport au Congrès Français de Radiologie, sur le traitement des leucémies a fait autorité. Dans le livre de Paul LAMARQUE : "Bases Physiques et Biologiques de la Roentgenthérapie", vous avez particulièrement développé l'action des rayons X sur les tissus et les accidents de cette thérapie. Votre autorité en curie thérapie je l'ai vécue au "Centre" comme Interne, puis comme Assistant ; de ce temps, j'ai gardé, grâce à vous, ma confiance dans le radium.

Vous m'avez associé à plusieurs travaux ; l'un d'eux traitait des "Transformations malignes de la maladie osseuse de Paget". Nous avons à plusieurs reprises revu des articles d'Auteurs Américains, dont celui de PRESLEY ; le hasard, quelques années plus tard, au "Memorial" à New York m'a fait rencontrer ce fameux PRESLEY ; il avait de son côté connaissance de notre publication et quand je me suis présenté : "Ah ! oui ! BETOULIERES et ROMIEU ?" déjà ! il y a vingt ans ! Notre travail devait son audience à votre souci de clarté, de rigueur et de sincérité dans son étude critique.

Maître incontesté du radiodiagnostic, qui fut votre option universitaire, vous l'êtes, et depuis bien longtemps. Lorsque vous dirigiez le Laboratoire de Radiologie des Cliniques Saint-Eloi, on savait le crédit accordé à vos interprétations. L'internat, toujours à l'affût des moindres défaillances de ses anciens, n'osait jamais contredire vos conclusions sur un cliché litigieux ; depuis, bien sûr, vos collègues, arbitres dans votre discipline, ont confirmé ce verdict d'avant-guerre.

De grands ouvrages ont bénéficié de votre participation : le "Traité d'Electrothérapie" de DELHERM et LAQUERRIERE ; l'ouvrage sur les "Radiations ultra-violettes, lumineuses et infra-rouges" d'AIMARD et DOUSSET ; enfin, la "Pneumostratigraphie", ouvrage montpelliérain avec LATOUR, PELISSIER et PALEIRAC.

Les deux grandes acquisitions du radiodiagnostic : les contrastes gazeux et les opacifications artérielles, vous doivent beaucoup.

L'étude des zones de clartés provoquées, avec ses nombreuses applications, est un des fleurons de votre couronne.

Les opacifications artérielles, dont vous attribuez bien généreusement les mérites à vos élèves, vous doivent leurs premiers pas ; les développements dûs à votre Ecole ont permis les récents travaux de Jean-Louis LAMARQUE et de son équipe enthousiaste.

Vous aviez, dès 1930, contribué aux progrès avec nos Maîtres JEANBRAU et TRUC, de l'opacification des voies urinaires par voie veineuse et, puisque j'ai remonté les Champs-Élysées, votre thèse Inaugurale en 1934, sur l'"Etude radiologique de l'œsophage normal" avait singulièrement étoffé les travaux de l'Ecole d'Anatomie.

Toutes ces techniques radiologiques ont fait de cette science de "photographes" la source des plus grands enrichissements dans l'exploration du corps humain en médecine.

Vous gardez une curiosité attentive à l'avenir des travaux sur le cancer. Vous vivez avec nous, cette longue période d'analyse qui lasse un peu les amateurs de conclusions hâtives, rêvant d'une grande synthèse qui jetterait soudain la lumière sur la cruelle énigme du cancer.

Vous savez que la vérité monte lentement du puits et, que comme d'un seau qui verse aux chocs sur ses parois, toute l'eau n'arrive pas au jour. Nos séances communes dans les soirées d'Enseignement post-Universitaire nous rappellent souvent à la rigueur des faits et à la prudence des conclusions.

Votre œuvre personnelle, s'enrichit d'un très grand mérite sur le plan humain et, par ses incidences, scientifique. Votre longue collaboration au Laboratoire de Radiologie et au "Centre", avec Paul LAMARQUE s'est doublée d'une activité privée toute entière associée à celle de notre Maître : son élève, son assistant, enfin son associé, vous avez avec une constance, une fidélité, une affection sans défaillance secondé la carrière exceptionnellement brillante de celui qui nous a ouvert à tous deux les voies où nous sommes aujourd'hui engagés.

Nous vous sommes tous reconnaissants d'avoir donné à ce Maître, pour son activité scientifique, pour ses missions au loin au nom de notre Faculté et de la Radiologie Française, la sécurité dans la marche de cette maison qu'il vous confiait alors entièrement et dont vous partagiez le succès.

A tous les liens d'amitié qui nous ont unis pendant cette longue carrière parallèle, où vous m'avez souvent montré la voie, vous avez su ajouter les marques de confiance qui touchent le plus profondément un chirurgien. Nos collègues médecins savent bien à quel point sont angoissantes les responsabilités que l'on prend pour un proche, pour un ami ; certains pensent même qu'une fatalité pèse souvent sur ceux qui appartiennent à la grande famille médicale. Je vous dois, avec certaines minutes émouvantes, la grande joie de savoir que la Providence vous sourit.

Des liens familiaux vous ont rapproché d'une éminente personnalité appartenant à cette Compagnie et par M. BAUMEL, de Bernard SERROU qui s'engage hardiment auprès de moi, dans la voie passionnante et prometteuse de la biologie du cancer.

Parmi les joies que vous ont données tous les vôtres, à Madame

BETOULIERES et à vous-même, je retiendrai particulièrement celle d'avoir vu votre fils Alain suivre votre exemple et travailler à vos côtés.

Vous allez, Monsieur, occuper le fauteuil d'un des plus illustres Maîtres de notre Ecole. Il ne m'appartient pas, après d'autres voix dont vous vous êtes fait l'écho, d'en parler moi-même longuement, même en prenant la précaution oratoire du Docteur Diafoirus à qui Molière fait dire : "à Dieu ne plaise, Monsieur qu'il ne m'entre en pensée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire..." ; mais je ne puis manquer d'exprimer, après vous, ma profonde admiration pour ce Maître qui a longtemps présidé aux destinées d'une Chaire de Clinique Médicale et administré nos Hôpitaux.

Je n'ai pas eu l'honneur d'être directement son élève ; je l'ai été, cependant, comme les étudiants, je pourrais dire, du monde entier, dans son "Précis de Neurologie", bréviaire incomparable dans la collection Forgeu déjà si réputée.

Je l'ai été aussi, par les bienfaits de la nature qui a donné à mon Maître Pierre RIMBAUD cette même clarté d'esprit et ces mêmes dons d'enseignement ; il pouvait les tenir, au demeurant, de toutes ses racines familiales distinguées dans l'Université. Dès la première Année, il m'avait accueilli et guidé dans le Service du Professeur MARGAROT, c'était aux vacances de Pâques, comme externe bénévole ; à 18 ans, au seuil de la Médecine, dans cette ambiance éclairée tout était passionnant ; peu après vinrent les Conférences d'Internat dans ce cabinet au bureau majestueux où ce jeune Maître nous rassemblait le vendredi soir pour jeter en quelques mots la lumière sur nos connaissances toutes fraîches engouffrées les jours précédents. Ces souvenirs liés à une période de travail intense où nos anciens aident de si près à nos succès, restent profondément gravés dans les cœurs.

Je me suis trouvé en face du Professeur Louis RIMBAUD, Administrateur des Hôpitaux dans deux circonstances marquantes. A la suite d'un "tonus" à l'Internat, dans cette Villa Fournier que vous venez d'évoquer, j'ai dû aller excuser mes amis et recevoir les réprimandes d'usage. J'ai pu alors apprécier, dans un rappel de la discipline nécessaire, toute la bienveillance que M. RIMBAUD éprouvait pour notre équipe un peu turbulente où il voyait la pépinière des futurs "animateurs" de notre Ecole.

L'autre rencontre se situe dans les années amères où ceux qui occupaient des hauts postes de responsabilité étaient écartelés entre les impératifs de la vie de la population et les absolus engagés vers des lendemains victorieux ; j'ai voulu informer en lui l'Administrateur avant de m'éloigner de mon Service ; j'ai pu apprécier alors la clairvoyance et le courage de ce grand Patron.

Par un hasard souriant, j'ai été appelé à succéder dans cette compagnie au Professeur Vincent RICHE qui fut l'intime de Louis RIMBAUD, unis qu'ils étaient l'un à l'autre par leur promotion concentrée de deux internes titulaires. Ces deux fauteuils de deux anciens amis nous rapprochent encore, mon Cher Maître ;

cependant si pour parler de RICHE, alors disparu, l'hyperbole m'était permise comme elle l'était à notre Maître AIMES qui me recevait, pour vous, je dois garder une certaine réserve dans les termes en pratiquant cet "understatement" cher à nos amis anglais, mais moins familier sous nos climats.

Vous avez déjà fidèlement suivi des Séances de cette Académie ; outre la haute tenue de ses communications, l'accueil du Président Pierre SABATIER et l'initiative du Secrétaire Général Gaston VIDAL l'ont rendue pleine d'attrait et de vie ; nous savons que vous contribuerez à son activité. Je m'en réjouis deux fois étant Secrétaire de la Section de Médecine qui vous compte maintenant dans ses rangs.

J'ai tenté de dire, Monsieur, à travers mon admiration contenue, quel éminent radiologiste, quel médecin riche de la reconnaissance de mille vies confiantes, quel Patron vous êtes aux yeux de tous,

"Et si d'y parvenir je n'ai point réussi,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris".

M. le Président Pagès souhaite à son tour la bienvenue à notre nouveau confrère et, après avoir rappelé quelques souvenirs personnels du temps de leur vie commune à la Faculté de Médecine, le prie de prendre place au sein de notre Compagnie.